—Votre fils Esaü.

La stupéfaction et le saisissement d'Isaac ne sauraient s'exprimer.

—Et qui donc, s'écria-t-il, est venu avant toi me présenter les produits de sa chasse, et a reçu de ma main une bénédiction désormais irrévocable ?

A ces mots qui lui firent comprendre toute la vérité, Esaü poussa, non point des clameurs, mais de véritables rugissements.

—Mon père, mon père, hurlait-il dans son désespoir, donnez-moi aussi votre bénédiction.

—Mon fils, ton frère est venu me surprendre celle qui t'était réservée.

—Mon frère, reprit Esaü furieux, n'a que trop justifié son nom de Jacob, car voici la seconde fois qu'il me supplante. Il m'a ravi mon droit d'aînesse, et il m'enlève aujourd'hui votre bénédiction. Mon père, mon père, continua-t-il en sanglotant, n'avez-vous donc rien réservé pour votre Esaü ?

—Mon fils, je l'ai constitué ton maître, j'ai soumis tous ses frères à son empire, je lui ai donné le vin des ceps et le froment des campagnes : que puis-je maintenant faire pour toi, ô mon fils ?

—Mais n'avez-vous donc qu'une bénédiction, criait Esaü en pleurant à chaudes larmes ? Je vous en supplie, mon père, bénissez-moi !

Le saint patriarche eut pitié de son malheureux fils. Illuminé d'en haut, il ne pouvait rétracter un testament que Dieu lui montrait conforme à sa volonté souveraine, mais il jeta au désespéré ces paroles prophétiques :

—Esaü, mon fils, si la rosée du ciel et la graisse de la terre ne te sont pas accordées, tu vivras de l'épée : ce sera ta bénédiction particulière ; tu serviras ton frère, mais un jour viendra où tu briseras son joug et relèveras la tête. "

Ainsi se réalisa l'oracle de Jéhovah sur les deux jumeaux : " Ils seront pères de deux peuples, et le plus jeune triomphera de l'aîné. " Le saint patriarche admira la toute-puissance